Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 61 (2013)

Artikel: Recherche de provenance : dépôt de Ludwig Losbichler Gutjahr au Musée d'art et d'histoire

Autor: Monti, Brigitte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728059

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Recherche de provenance

BRIGITTE MONTI

Dépôt de Ludwig Losbichler Gutjahr au Musée d'art et d'histoire

TROIS TABLEAUX CONSERVÉS DANS LES RÉSERVES DU MAH SONT À L'ORIGINE DE CETTE ÉTUDE. HORMIS LES TITRES ET AUTEURS DES ŒUVRES[1], PEU DE CHOSES SONT CONNUES À LEUR SUJET, ET CE PEU DE CHOSES TIENT SUR UN BOUT DE PAPIER COLLÉ SUR L'UN DES CADRES : « DÉPÔT DE LUDWIG LOSBICHLER GUTJAHR, APARTADO DE CORREOS 706, BARCELONE ». APPAREMMENT, LE MUSÉE N'AVAIT PLUS EU DE CONTACT AVEC LE PROPRIÉTAIRE DEPUIS DES ANNÉES, VOIRE DES DIZAINES D'ANNÉES. DANS LE BUT DE CLARIFIER LE STATUT DE CES TABLEAUX, DES RECHERCHES SUR LEUR PROPRIÉTAIRE, AINSI QUE SUR LA DATE ET LES CIRCONSTANCES DE LEUR ENTRÉE DANS LES COLLECTIONS GENEVOISES, SE SONT AVÉRÉES NÉCESSAIRES.

1 Rodrigo de Osona (Valencia env. 1440 – 1518) et Francisco de Osona (Valencia env. 1465 – env. 1514), *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant avec saint Bernard. La sainte Trinité*, vers 1500. Détrempe sur bois, 200 x 114 cm. MAH, inv. BA 2013-6 ; déposé par Ludwig Losbichler Gutjahr en 1969.

Des tableaux en déshérence

Les dossiers du musée ne contenant pas d'autres informations, les Archives de la Ville de Genève s'imposent alors comme étape suivante de la recherche. Il s'avère que ces trois tableaux « gothiques », selon les termes du propriétaire, sont arrivés en mars 1969 au Musée d'art et d'histoire pour y être déposés, sans autre indication quant à la durée ou à des conditions de dépôt particulières[2].

Une fois les sources documentaires locales consultées et épuisées, l'enquête doit s'orienter vers d'autres pistes. Une demande adressée au registre civil de Barcelone apporte la preuve formelle que Ludwig Losbichler, de nationalité autrichienne, est décédé le 29 décembre 1989. Avait-il des héritiers ? Existe-t-il un testament mentionnant ses tableaux ? Un premier indice est livré par un article paru le 11 novembre 1978 dans *La Vanguardia* de Barcelone, intitulé « À Barcelone vit un pauvre millionnaire »[3]. L'octogénaire y est décrit comme vivant seul, sans famille, sans femme ni enfants. Des recherches auprès des instances barcelonaises et autrichiennes pour en savoir plus sur d'éventuels descendants sont restées vaines jusqu'ici. En effet, dans l'ignorance du lieu de naissance de Ludwig Losbichler, aucune recherche généalogique ne peut être menée. Quant à l'existence d'un éventuel testament, une requête adressée au ministère de la Justice espagnol, qui centralise et enregistre tous les testaments déposés en Espagne, a donné un résultat négatif : Losbichler n'a pas laissé de testament. Les trois, voire les quatre tableaux (cf. note 2), sont donc des œuvres en déshérence.

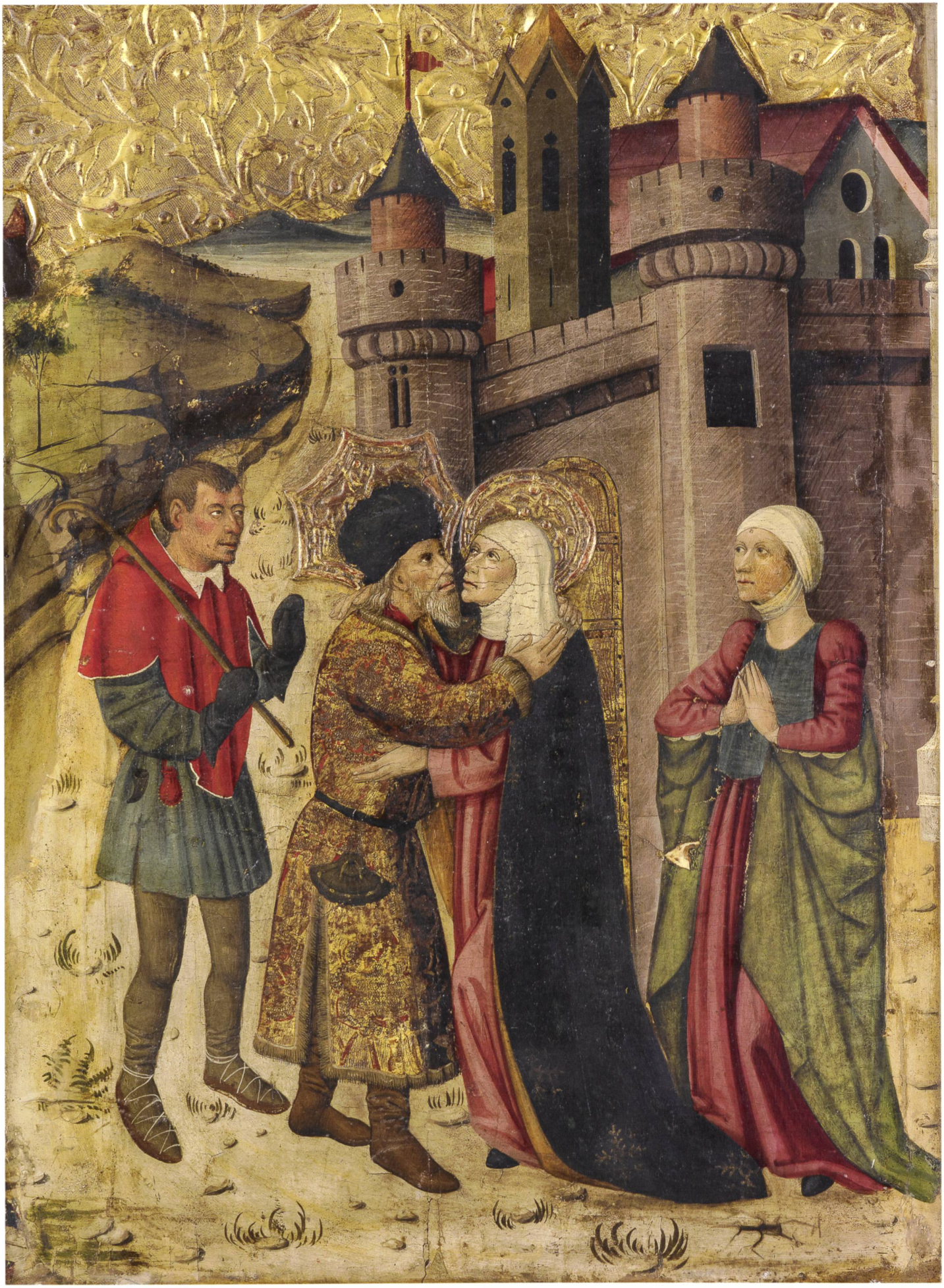
PAGE DE DROITE
2 Pedro García de Benabarre (documenté en Catalogne entre 1445 et 1485), *La Présentation de la Vierge au Temple*, vers 1460. Détrempe sur bois, 90 x 59 cm. MAH, inv. BA 2013-8 ; déposé par Ludwig Losbichler Gutjahr en 1969.

Une personnalité aux multiples facettes

D'autres pistes de recherche sont esquissées dans le mémoire de Tamara Chanal consacré aux dépôts et emprunts à long terme du MAH[4]. En passant en revue les œuvres déposées au musée, elle consacre un paragraphe aux tableaux de Losbichler et mentionne notamment les traces d'une correspondance avec le Cleveland Museum of Art (Ohio). Il s'agit d'une série de lettres entre Losbichler et Henry S. Francis, conservateur des peintures, échangées entre mars 1953 et janvier 1954. Losbichler adresse une première missive à son correspondant en lui proposant d'acheter un panneau représentant *La Légende de Sainte Ursule*, et de fil en aiguille lui soumet pas moins de sept autres œuvres dont un Raphaël et un Michel-Ange ! À cette époque, sa collection semble comporter au moins 28 tableaux.

Le réseau de Losbichler comprend non seulement des conservateurs de musées américains, mais aussi des galeries d'art en Europe et aux États-Unis. La G. Cramer Oude Kunst Gallery à La Haye en est un exemple. En 1965, Losbichler s'adresse à Hans Max Cramer, le fils du fondateur de la galerie, pour lui proposer trois de ses œuvres. Pour « séduire » son correspondant, il fournit non seulement une description exhaustive de leur excellent état matériel, mais s'empresse aussi de joindre les expertises de diverses personnalités qui attestent leur authenticité. Il fait ainsi appel à Ludwig Goldscheider (Vienne 1896 – Londres 1973), un historien d'art et éditeur anglais d'origine autrichienne, fondateur de Phaidon Press, au sujet d'une *Crucifixion* de Goya. Il s'adresse aussi à Ernst Buchner, directeur des Bayerische Staatsgemäldesammlungen à Munich, qui lui donne son avis pour une œuvre de Quentin Metsys, ainsi qu'à Auguste Mayer à Paris pour un Zurbarán. Par la suite, Max Jakob Friedländer (historien de l'art allemand, spécialiste de la peinture primitive flamande et hollandaise, directeur du Cabinet d'arts graphiques de la Gemäldegalerie de Berlin de 1924 à 1932) et Georg Schmidt (historien de l'art suisse, directeur du Kunstmuseum de Bâle de 1939 à 1961) se prononceront sur une œuvre de Jacques Callot de sa collection.

Les Smithsonian's Archives of American Art[5] contiennent un véritable trésor sous la forme de la correspondance de Losbichler avec Germain Seligmann, de la fameuse galerie Jacques Seligmann & Co, installée à Paris et à New York[6]. Entre 1951 et 1969, cet échange de lettres nous renseigne sur les motivations du collectionneur autrichien, sur le contenu de sa collection, sur ses prétentions quant à la valeur de ses œuvres, sur son domicile, etc. Malheureusement, aucune indication n'éclaire les circonstances de l'acquisition de ses œuvres. Les deux hommes se sont rencontrés au moins deux fois, en 1954 et 1961, lors des voyages annuels de Seligmann en Europe.



Mais leur relation reste essentiellement commerciale. Au fil des ans, Losbichler propose des œuvres de sa collection qui compte 155 numéros en 1964. Il réussit à vendre au moins un tableau à Seligmann, mais le galeriste new-yorkais trouve les prix proposés trop élevés, voire déraisonnables : « *Consider your price extravagant and beyond all reason* » (télégramme daté du 13 décembre 1956).

Mais l'extravagance ne qualifie pas uniquement les valeurs que Losbichler attribue à ses œuvres, elle colore sa vie elle-même. L'article paru dans *La Vanguardia* en 1978 évoque un homme solitaire, d'apparence modeste, sinon pauvre, vivant misérablement depuis plus de vingt ans dans un hôtel barcelonais, mais qui paradoxalement se prétend propriétaire d'une collection valant mille millions de pesetas, comportant entre autres des œuvres de Murillo, Goya, Rubens[7]. Notre homme est aussi pugnace : sa plainte déposée contre une galeriste zurichoise a été rejetée pour cause de prescription, mais il n'entend pas en rester là. En effet, la galeriste a vendu l'un de ses tableaux et ne veut pas lui en restituer le prix, car cette somme couvre à peine les frais de stockage des œuvres déposées chez elle depuis de nombreuses années. Nous apprenons en outre que l'octogénaire, envisageant l'avenir de sa collection, avait voulu l'offrir à la Ville de Barcelone en échange d'une rente viagère, mais que les autorités municipales n'ont pas montré d'intérêt.

L'extravagance et une certaine mégalomanie sont également perceptibles dans une série de lettres, propriété des archives de l'université d'Albany (État de New York). Losbichler correspond avec Fritz Neugass, un journaliste et historien de l'art, collaborateur de prestigieux journaux et revues tels que la *Berliner Zeitung* et la *Weltkunst*, et lui confie dans une lettre datée de 1972 que l'œuvre la plus prestigieuse de sa collection, et dont il ne se séparera jamais, est le « véritable portrait d'origine de la Mona Lisa », la *Mona Lisa Napoletana* (localisation inconnue), dont le tableau du Louvre ne serait qu'une deuxième version. Sa conviction est telle qu'il envisage la publication d'un ouvrage sur l'histoire des différentes versions de la Joconde, où la sienne occuperait évidemment une place éminente.

La question du titre de propriété

Mais l'extravagance n'est pas aussi problématique qu'une autre facette du personnage qui est révélée par le contenu de deux blogs, dus à la plume d'un certain Eliah Meyer, sous le pseudonyme de Gatopardo[8]. Documents du Secret Intelligence Service britannique et de l'Office of Military Government for Germany (U.S.) à l'appui, Meyer prouve que pendant la Deuxième Guerre mondiale, Losbichler était proche d'agents nazis opérant au Maroc et en Espagne. Il le qualifie lui-même d'agent nazi et pire, le soupçonne d'avoir acquis ses œuvres par des voies illégales (spoliations, achats à des ventes forcées). Toutefois, notre demande à l'Art Loss Register[9] ainsi qu'à la Lost Art Internet Data Base[10], deux bases de données essentielles pour l'identification des œuvres spoliées, a donné un résultat négatif : les tableaux déposés au MAH ne sont pas inscrits comme étant spoliés.

Dans le cadre de la clarification du statut de ces œuvres, la question de leur acquisition par Losbichler est bien évidemment d'une importance capitale. Les a-t-il obtenues de manière légale, avait-il un titre de propriété en règle ?

En contactant Alberto Velasco Gonzàlez[11], le spécialiste de Pedro García de Benabarre, l'artiste auquel nous attribuons actuellement les deux panneaux, nous avons trouvé un début de réponse à cette question épineuse. L'historien de l'art nous confirme non seulement cette attribution, mais nous révèle qu'il est, pour sa part, à la recherche des panneaux ayant composé un retable gothique de très grande dimension. Cette œuvre, fruit de la collaboration entre Pedro García de Benabarre et Jaume Ferrer, se trouvait dans la commune de Peralta de la Sal, dans la province de Huesca (Aragon), depuis environ 1450. En 1908, le curé de la commune, connaissant des difficultés financières, avait obtenu l'autorisation de l'administration compétente de le démanteler. Or, la rencontre avec Alberto Velasco Gonzàlez est heureuse : il s'avère que les panneaux du MAH ont fait partie de ce retable. Mis en vente sur le marché barcelonais après le démantèlement, ils sont localisés en 1938 à la galerie Hugo Helbing à Munich[12]. En 1952, ils sont dévoilés au public à l'occasion d'une exposition itinérante présentée à Bordeaux, Gênes et Barcelone, *Les Primitifs méditerranéens*. Le catalogue accompagnant l'exposition les localise dans la collection Losbichler. L'achat par ce dernier se situe donc entre 1938 et 1952. Du fait qu'il ne possédait que trois tableaux en 1945[13] (dont aucun ne correspond à ceux du MAH), la fourchette peut se réduire aux années 1945-1952.

Curieuse coïncidence, deux autres panneaux de ce retable de Peralta de la Sal se trouvent depuis 1953 au Cleveland Museum of Art. Ils y sont arrivés par donation, et c'est le

PAGE DE GAUCHE
3 Pedro García de Benabarre (documenté en Catalogne entre 1445 et 1485), *La Rencontre devant la Porte dorée*, vers 1460. Détrempe sur bois, 90 x 66 cm. MAH, inv. BA 2013-7 ; déposé par Ludwig Losbichler Gutjahr en 1969.

même Henry S. Francis que nous avons cité plus haut qui les accueille dans sa collection. Pourquoi Losbichler ne lui a-t-il pas proposé les deux panneaux actuellement à Genève ? Il est probable que l'origine commune à tous les panneaux du retable de Peralta de la Sal n'ait pas été connue : en 1938 déjà, l'éminent historien de l'art Chandler R. Post l'ignore.

Quant à la troisième œuvre, attribuée à Rodrigo de Osona, elle fait partie de la collection de Don Manuel Oliag de Valence (collection La Quadra Oliag) au moins jusqu'en 1908[14]. Elle passe ensuite à la galerie Neupert à Zurich et est également montrée dans l'exposition *Les Primitifs méditerranéens* en 1952. L'achat par Losbichler se situe donc aussi entre 1945 et 1952.

Toutes les recherches que nous avons menées à ce jour pour retrouver le ou les propriétaires des trois panneaux entre 1938 et 1952 sont restées vaines. Nous avons découvert un personnage présentant des facettes multiples, parfois inquiétantes, qui mérite certainement des études complémentaires qui devront se concentrer sur les circonstances qui entourent ses acquisitions. Le ou les maillons se situant entre les galeries Helbing et Neupert d'une part, et les collections de Losbichler d'autre part, nous diront si le collectionneur autrichien a agi en toute légalité. Affaire à suivre... |

Notes

1 Rodrigo de Osona le Vieux, XVe siècle, *Sainte Anne, saint Bernard et la sainte-Trinité* (fig. 1); Jaime Huguet, *La Présentation de la Vierge au Temple* (fig. 2); Jaime Huguet, *La Visitation* (fig. 3). Actuellement, ces deux dernières œuvres sont attribuées à Pedro García de Benabarre. La question des attributions de ces trois tableaux, ainsi que leur analyse stylistique feront l'objet d'une notice dans le cadre de l'étude des peintures italiennes et espagnoles du MAH actuellement en cours, sous la direction des professeurs Mauro Natale et Frédéric Elsig (cf. note 2).

2 Les archives nous réservent une surprise, une découverte « collatérale » : en 1961 déjà, Losbichler a déposé une œuvre au Musée d'art et d'histoire, un *Saint-Paul*, aujourd'hui attribué à Luca Giordano, porté à l'inventaire en 1969, avec l'indication « source d'acquisition inconnue ». Cette œuvre sera traitée dans le cadre de l'étude des peintures italiennes et espagnoles actuellement en cours (cf. note 1).

3 Titre original : « En Barcelona vive un pobre millionario », *La Vanguardia*, Barcelona, 11 novembre 1978.

4 Chanal 2009-2010.

5 www.aaa.si.edu.

6 Le fondateur de la galerie est Jacques Seligmann, né à Francfort en 1858. À dix-sept ans, il quitte l'Allemagne pour s'installer à Paris où, en 1880, il ouvre sa galerie. En 1904, il crée une succursale à New York. Spécialisé dans les antiquités et l'art décoratif, il compte des noms prestigieux parmi ses clients. Son fils Germain, né en 1893, est nommé directeur de la filiale new-yorkaise. Il s'intéresse à l'art contemporain et s'associe avec César Mange de Hauke. Dans les années 1950 et jusqu'à sa mort en 1978, Germain revient vers un art plus traditionnel.

7 À une époque où les attributions sont traitées avec beaucoup de désinvolture et sans études approfondies, Losbichler aussi « voit grand » pour les œuvres de sa collection. La suite de ma recherche (cf. dernier alinéa de cet article) comportera un volet consacré aux œuvres de la collection Losbichler, à leur localisation et à leur attribution actuelle.

8 http://gatopardo.blogia.com/2012/022001-ludwig-losbichler-marchante-de-arte et http:// gatopardo.blogia.com/2013/021901-ludwig-losbichler-marchante-de-arte

9 The Art Loss Register est une base de données internationale qui contient des informations sur des œuvres d'art perdues ou spoliées. The Art Loss Register, London Office, 1st Floor, 63-66 Hatton Garden, London EC1N 8LE, www.artlosss.com

10 Lost Art Internet Data Base : base de données officielle allemande servant à documenter des œuvres spoliées sous le régime nazi, www.lostart.de

11 Alberto Velasco Gonzàlez, historien de l'art spécialiste du Moyen Âge, professeur à l'université de Lérida, conservateur au Musée de Lérida.

12 Les deux panneaux sont cités dans : Chandler 1938, vol. VII/1, pp. 220-222, avec attribution au Maître de Quirze.

13 Selon sa déclaration de biens, enregistrée à l'occasion d'un interrogatoire le 13 mai 1946, lors de sa détention au camp 76 à Hohenasperg (D), cf. http:// gatopardo.blogia.com/2013/021901-ludwig-losbichler-marchante-de-arte

14 Information transmise par José Gómez Frechina, conservateur des peintures au Museo de Bellas Artes de Valence.

ADRESSE DE L'AUTEUR
Brigitte Monti, collaboratrice scientifique, Musée d'art et d'histoire, Genève, brigitte.monti@ville-ge.ch

BIBLIOGRAPHIE

Chanal 2009-2010. Tamara Chanal, *Dépôts et emprunts à long terme dans la collection des Beaux-arts du MAH : quels enjeux ?*, Mémoire de MAS en muséologie des Beaux-arts, Université de Genève 2009-2010.
Chandler 1938. Chandler R. Post, *A History of Spanish Painting*, Harvard University Press, Cambridge (MA) 1938.

SITES INTERNET

http://gatopardo.blogia.com/2012/022001-ludwig-losbichler-marchante-de-arte
http:// gatopardo.blogia.com/2013/021901-ludwig-losbichler-marchante-de-arte

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS
MAH Genève, F. Bevilacqua (fig. 1-3).

SUMMARY
Searching for provenance
The Ludwig Losbichler Gutjahr deposit at the Musée d'Art et d'Histoire. Unclaimed paintings
Three paintings held in the MAH storage rooms sparked off this search for information. Except for the titles and authors[1], the little that was known of these works was written on a piece of paper glued to one of the frames: "Deposit of Ludwig Losbichler Gutjahr, Apartado de Correos 706, Barcelona". The museum had apparently had no contact with the owner for years or possibly decades. With the goal of clarifying the works' status, investigations into their proprietor and the date and circumstances of their admission to the museum's collection were therefore deemed necessary.